

Et, poussant une porte, il entra dans un salon avant qu'elle pût s'en défendre.

—Tiens, dit-il, c'est dans cette chambre que Gaspard de Lesguilly a été assassiné... Il venait du grand salon, qui se trouve par là ; il était entré par cette porte... une femme s'est dressée devant lui... il n'y eu pas un cri... si cette homme et cette femme se sont parlé, à cet instant, ce n'a pu être qu'à voix basse, car une autre femme se trouvait là-bas séparée de ce salon par deux chambres seulement, et n'a rien entendu... et Gaspard de Lesguilly est tombé, frappé d'un coup de couteau à la gorge. Il n'a pas répandu beaucoup de sang, paraît-il, le juge d'instruction l'a constaté dans son procès-verbal... à peine quelques gouttes se sont-elles épanchées au dehors, sur le tapis... juste en cet endroit où tu mets le pied.

Et tout à coup lâchant le bras d'Albine, il se dirigea vers le guéridon.

—Et tiens, ma bonne, dit-il, voici le couteau qui a servi au meurtre...regarde cette rouille...c'est une tache de sang... Tu n'oses le toucher ?

Albine était horriblement pâle.

N'étais-ce pas un supplice atroce, vraiment, que celui-là ? Et d'autant plus cruel que c'était son fils...son fils ! qui le lui infligeait.

La main s'avança vers le couteau que lui présentait Paul.

Elle le prit, ce couteau... et pendant un instant... elle eut envie de se l'enfoncer dans le cœur.

Elle en eût fini tout de suite, au moins, avec une pareille et aussi abominable souffrance.

Ce couteau,—une large lame du fer enfoncée dans un manche de bois grossier,—elle le reconnaissait... c'était lui... Elle s'en était servie deux fois, une première fois pour tuer le cheval de Gaspard..... une autre fois pour tuer Gaspard.

Ah ! la scène de meurtre, son fils n'avait pas besoin de la lui dépeindre !... elle le revoyait sans cesse, dans les nuits de cauchemar... elle l'avait revue, tous les jours pendant ces années écoulées depuis lors !.....

Oui, elle eut le courage de le prendre, ce couteau, et de le garder pendant une seconde dans sa main.....

Et il y avat, sur son visage une inexprimable horreur.. ses yeux, agrandis démesurément, indiquaient bien son épouvante..... chacun de ses nerfs se révoltait... dans une terrible secousse.....

C'était plus fort qu'elle... et que ses résolutions viriles, et que son courage, et que son éternie.....

Le couteau s'échappa de sa main ; elle poussa un cri sourd et tomba sans vie, sur le tapis du petit salon, à l'endroit même où, vingt-cinq ans auparavant, Gaspard Lesguilly, frappé à mort par elle, était tombé.

Paul se précipita à son secours.

—Mon Dieu, ma bonne, qu'as-tu donc ?

Il la prit dans ses bras, la transporta dans son cabinet la coucha sur un canapé, lui prodigua les soins les plus empressés, enfin la fit revenir à elle...

Quand elle reprit connaissance, elle le regarda avec terreur.

Une pensée lui venait : " Se serait-elle donc trahie ?" Mais non, le visage de Paul ne reflétait que l'inquiétude. Elle fut rassurée.....

Lui l'interrogea encore :

—Qu'est-ce donc ? dit-il. Et pourquoi cette faiblesse ? Est-ce cette histoire de meurtre qui a produit sur toi cette impression ? Je te demande pardon, ma chérie, mais je ne te savais pas si sensible et si nerveuse.....

—Oui, dit-elle, hochant la tête, c'est cela...c'est le récit de ce crime avec les détails... savoir que l'on se trouve à l'endroit même où un assassinat s'est commis, tenir dans la main le couteau qui a servi au crime, cela m'a fait peur. Je ne me savais pas non plus si faible.... c'est de l'enfantillage, je le comprends, mais que veux-tu, on n'est pas toujours maîtresse de ces choses-là.....

—Repose-toi, dit-il ; j'ai quelques courses à faire dans les environs. Je reviendrai pour le déjeuner, et j'espère que tu seras remise et que nous pourrons causer gentiment.

Il l'embrassa.

—Je ne t'empêche pas de soigner mon déjeuner, dit-il en riant. Il y a deux domestiques au château qui ne s'y entendent guère. Ils doivent comprendre que je ne suis pas le maître et que je n'en ai pas pour longtemps.

Et il la laissa.

Elle resta sur le canapé où il l'avait déposée, la main appuyée sur le dossier et la tête dans la main.

Elle avait les yeux rouges, enflammés, et pourtant ne pleurait pas.

Elle était toute oppressée, et en traversant sa gorge son haleine produisait comme un sanglot.

Longtemps, et sans qu'elle s'aperçut du temps qui s'écoulait, elle resta ainsi.

Des désirs de suicide lui passaient par la tête, pour en finir plus vite avec ces angoisses ! Au moins, la mort c'était le débarras de tout.

Elle seleva essuya son front, ses yeux, et fit quelques pas dans la chambre.

Et son regard s'arrêta sur le bureau où Paul travaillait.

Un des tiroirs était ouvert.

Le jeune homme en parlant, troublé sans doute par la faiblesse d'Albine, avait oublié de le refermer.

Dans ce tiroir, des papiers éparpillés, d'autres renfermés dans un dossier.

Et sur ce dossier un nom : Gaspard de Lesguilly.

Elle ne réfléchissait pas, elle prit le dossier, les papiers copies d'enquête, procès-verbaux et constatations, interrogatoires, renseignements, et lut tout cela d'un œil avide.

Quelle situation que la sienne ? Et quel drame que celui qui se passait en ce cœur !

Et c'est ainsi qu'elle vit qu'on l'accusait—sans la connaître—non seulement d'avoir assassiné Gaspard, mais encore de lui avoir volé cent mille francs !

Elle, une voleuse ! C'était horrible !

Et c'est ainsi qu'elle vit que les numéros des billets de banque étaient dans le portefeuille marqué aux initiales G. L.

Et ce portefeuille, ah ! elle se souvenait bien de ce qu'elle en avait fait !... Après avoir détruit les billets, comme le cuir ne brûlait pas, comme le feu ne s'allumait pas assez vite à son gré, là-bas en sa petite maison du bord du bois, elle avait pris sa bêche, était allée dans